$259 Achèteront un BON PIANO NEUF PIANOS
AU MAGASIN DE MUSIQUE DE
GRUNEWALD'S
LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS
Enpaiements de $10 à $6 par mois—sans intérêt ; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.

LA SITUATION.

GRANDE AMELIORATION.

AU CAMP D'AVONDALE.

L'ouverture des Ecoles.

Nouveaux cas jusqu'à 6 heures du soir, 36.
Décès, 4.
Nouveaux foyers d'infection, 9.
Total des cas jusqu'à date, 2725.
Total des décès jusqu'à date, 355.
Malades en traitement, 319.
Malades guéris, 2051.

Rapport du Dr White au Bureau de Santé d'Etat.

Service de Salubrité Publique et des Hôpitaux de la Marine.
Bureau du fonctionnaire médical en chef.
Au Dr Edmond Souchon,
Président du Bureau de Santé d'Etat de la Louisiane.

Le rapport suivant sur la fièvre jaune est respectueusement soumis :

21 septembre—Nouveaux cas, 36.

Mme Figallo, 722 Iberville, Dr Fourguette.
Arthur Williams, 1729 Clio, Dr A. Weber.
Aline Hyland, 1805 Conti, Dr Gabert.
Myrtle Braun, 2010 Iberville, Dr Bornio.
Emile Baydersdorfser, Iberville, entre Gayoso et Salcedo, Dr Bornio.
Thomas Gaule, 212 N. Clark, Dr Duggan.
Mme Thomas Gaule, 212 N. Clark, Dr Duggan.
Clifford Stritzinger, 932 N. Dupre, Dr Weber.
Scott Pete, Dumaine et Olga, Dr Bayon.
Mathilde Lopès, 705 Orléans, Dr Théard.
P. Fortich, 622 St-Anne, Dr Tusson.
Natalie Venérée, 701 Barracks, Dr Rocquet.
Mme Joséphine Kern, 1211 Royale, Dr Bayon.
Mlle Bertha Broc, 1222 Villeré, Dr Rocquet.
Mme Winscon, 1910 Urquhart, Dr Porée.
Mme Geo. Mass, 1621 Marais, Dr Capdau.
Charlie Wicker, Beauregard et Français, Dr Capdau.
Mme Peter DeFranko, 1740 Bourbon, Dr Maestri.
Albert Abadie, 1121 St. Roch, Dr Breaux.
— Giroux, 4700 Dauphine, Dr Thiberge
Blanche Fassy, 727 ave Lafayette, Dr Bayon.
Joséphine Gauthreaux, 324 Hancock, Dr Méraux.
Joe Kelly, 3823 Constance, Dr T. S. Dabney.
John E. Williams, 5383 Annonciation, Dr Troecher.
John Noveh, 2608 Première, Dr Hoefeldt.
J. D. Williams, 5383 Annonciation, Dr Troecher.
Marcelle Pitot, 921 N. Rempart, Dr Bayon.
Alice Hammer, 1535 Ste Marie, Dr Lopez.
Mary Di Franko, 1740 Bourbon, Dr Maestri.
Robert LeBlanc, 2228 Ursulines, Dr Hinks.
J. Jacob Muncia, 1328 S. Franklin, Dr Huss.
J. F. Reinhart, Shriever, Lne., Hopital temporaire
Michel Antontich, 528 Dumaine, Hôpital temporaire.
Viola Kruser, 433 St-Charles, Hôpital temporaire.
Chas Foulon, 320 N. Prieur, 4ème ward.
Alma Zimmer, 754 Delachaise, Dr Scott.

DÉCES (4)

Décès enregistrés au siège du Bureau de Santé de la ville de la Nouvelle-Orléans :

Jennie McDonald (30), 1923 Canal.
Dave Banster (24), Bourgogne, Hôpital.
Frank Pietro (39), 810 St-Philippe.
Curt Goldner (40), 741 Elmire, Alger.

Pour le Bureau de Santé de la ville de la Nouvelle-Orléans.

Respectueusement soumis.
J. H. WHITE,
Chirurgien en chef,
par Lazard.

Le bilan d'hier

Le bilan d'hier est rassurant.

Le rapport officiel n'annonce que 36 cas et 4 décès.

On a trouvé 9 nouveaux foyers d'infection.

Quatre malades ont été reçus à l'hôpitalal temporaire et il en est sorti trois. Il y a eu deux décès.

Le nombre des malades admis jusqu'aujourd'hui est de 292.

Nouveaux Foyers.

722 Iberville.
212 N. Clark.
Dumaine et Olga.
4700 Dauphine.
2823 Constance.
5383 Annonciation.
1535 Ste-Marie.
1328 S. Franklin.
2228 Ursulines.

Rapports des campagnes.

—Kenner. Un malade a dû revenir à l'hôpital et cinq autres y ont été reçus. Quatre personnes l'ont quitté. Il y a eu deux décès.

Trente-six malades étaient installés à l'hôpital hier.

—St-Bernard. Un cas au Stock Landing, un à Ader et un à Paris Road.

—Baton Rouge. Un nouveau cas constaté hier soir.

—Tallulah. Le chirurgien Von Ezdorf annonce qu'il part pour Merrouge.

—Rayville. Le Dr A. J. Thomas dit qu'il est arrivé à Rayville et compte atteindre Tallulah le soir. Il envoie des détails par la poste et dit que la situation est dangereuse.

Tallulah. Six nouveaux cas, dont un en dehors des limites et celui du Dr Anderson. Tous les autres malades sont de couleur. Le Dr Anderson va bien. Pas de décès. Vingt-six personnes guéries ont été libérées.

—Maringouin. Le Dr Brady annonce qu'il a constaté deux cas de fièvre jaune à Grosse Tête annoncés par les Drs Singletary et Holloway. Il inspecte soigneusement le voisinage de Maringouin et de Grosse Tête. Il recommande d'envoyer 2,000 livres de soufre au Dr J. T. Keator, à Cypress Station. A la requête du Dr Stephens il a fait une enquête sur les conditions sanitaires de Bunkie et les a trouvées excellentes.

—Cottonport. Deux nouveaux cas dans la région, l'un à Bunkie et l'autre près de Bayou Dulac.

—Alexandrie. Deux nouveaux cas de fièvre jaune.

—Leeville. Le Dr Devron dit dans son rapport:

La situation s'améliore chaque jour à Leeville. Lundi dernier nous n'avons pas eu de nouveaux cas ni de décès. Il n'y a plus maintenant que douze malades en traitement. Quatre cas suspects ont été annoncés mercredi, mais il s'agissait de fièvre malariale intermittente.

Avec de la quinine la fièvre a disparu, et nous avons soumis les malades à un traitement tonique de quinine, de fer et de strychnine.

Jusqu'ici nous avons fumigé quatre-vingt-huit maisons.

Il y a cent quatre maisons dans l'endroit. Quand les malades seront guéris nous achèverons la fumigation.

J'ai trouvé à Leeville beaucoup de personnes atteintes de la fièvre jaune qui ont eu soit les oreillons, soit la malaria, quelques-unes la diarrhée.

Un jeune médecin ambitieux peut bien gagner sa vie à Leeville. Il y avait avant l'épidémie cent quatre familles. Elles disent qu'elles paieront $2 par mois chacune. Vers le mois de janvier 1906 ces gens actifs seront débarrassés de dettes, et tout médecin, jeune ou âgé, aura un revenu assuré de $200 par mois.

Je crois qu'à la fin de cette semaine je n'aurai plus rien à faire ici et que le 1er octobre la maladie aura entièrement disparu.

—Waterproof. Deux cas suspects à Kemp Bend et un cas à Beta.

—Ste Rose. Pas de nouveaux cas, pas de décès.

—Patterson. Quatorze nouveaux cas à Patterson, deux cas et un décès à Bellesein. Deux malades admis à l'hôpital et deux libérés. Dix malades à l'hôpital.

A L'HOPITAL.

Viola Kruser, une jeune blanche de 20 ans, qui a été arrêtée hier à 2 heures du matin sur plainte de son père qui la déclare incorrigible, a éprouvé après son arrestation un violent mal de tête et des douleurs dans tout le corps.

Le Dr Jones, du service de salubrité publique et des hôpitaux de la marine, a été prévenu, et il a fait transporter la prisonnière à l'hôpital temporaire.

George Kruser, le père, demeure rue Annonciation, 4124.

Dans le Mississipi.

Trois nouveaux cas à Vicksburg: trois nouveaux cas et un décès à Natchez.

Le camp d'Avondale.

Grâce à un arrangement annoncé hier les compagnies de chemins de fer du Texas and Pacific et du Southern Pacific utiliseront conjointement le camp de détention d'Avondale pour les personnes voyageant sur leurs lignes.

Quand le service de salubrité publique et des hôpitaux de la marine des Etats-Unis a décidé de fermer le camp d'Avondale, la compagnie du Southern Pacific en a demandé le maintien sous la surveillance de fonctionnaires du service mais à ses frais.

Maintenant la compagnie du Texas & Pacific entre au camp dans les mêmes conditions.

Comme ceux de l'autre compagnie ses voyageurs auront à payer $1 par jour durant six jours.

Maintenu en prison sans bénéfice de caution.

Un noir du nom de Frank Burns, accusé du meurtre de James Ivey, un autre noir, le 22 août dernier à Alger, a comparu hier à la seconde cour criminelle de cité pour l'audition préliminaire. Le juge Aucoin l'a renvoyé devant la cour criminelle de district sans bénéfice de caution.

Lors de son arrestation par les détectives Littleton et Reynolds deux semaines après le meurtre, rue Saratoga, Burns a prétendu être Georges Comes, de Baton Rouge ; mais mis en présence du père de Ivey il a avoué son identité.

Devant le juge Aucoin l'accusé a dit qu'il n'avait tiré que lorsque James Ivey, après l'avoir suivi sur une certaine distance, l'avait attaqué, et que les trois individus qui avaient déclaré que Burns avait tiré sur Ivey sans aucune provocation, avaient été payés pour déposer contre lui.

Les travaux de voirie.

Une importante conférence a été tenue hier à l'hôtel de ville. Y assistaient :

Le maire Behrman, l'avocat de ville Gilmore, l'ingénieur de ville Hardee, le commissaire des travaux publics Smith, M. Foster, président de la Compagnie des Chemins de Fer de la Nouvelle Orléans, le gérant Powell et son assistant, M. Peter Donnes, de la Compagnie de Telephone et de Telegraphe Cumberland, M. Joe Manning, représentant une compagnie de pavage, M. Mike Flynn, surintendant d'une compagnie de pavage, l'ingénieur McNamara et M. Palfrey, représentant la Compagnie des Eaux, M. E. D. Edmonston, représentant la Consumers Electric Company, et MM. Earl et Kirkland, du bureau des eaux et égouts.

Si les divers chefs de corporations qui étaient présents tiennent leurs promesses la pose des tuyaux de drainage et d'égout et le pavage des rues n'éprouveront plus de ces délais qui en ces temps derniers ont causé tant d'inconvénients et ont été l'objet de tant de controverses entre les entrepreneurs et le bureau des eaux et égouts.

Le maire Behrman a expliqué que l'ingénieur de la ville se plaignait des obstacles que certaines corporations apportaient à la pose des tuyaux d'égout et de drainage, et il a invité ceux qui étaient présents à donner leur avis.

Les fonctionnaires et les représentants ont tour à tour exprimé leurs vues, et il est probable que les travaux si urgents seront poussés plus activement à l'avenir. Du moins si les promesses données sont tenues.

Le mouvement littéraire en ville

Nous recevons de M. Wm Beer, conservateur de la bibliothèque publique, la communication suivante :

Comme preuve de la situation relativement excellente de la ville et du tort insignifiant que l'épidémie a causé à sa vie, il est utile de mettre sous les yeux du public les chiffres suivants qui ont trait à la Bibliothèque publique.

Il a été lu à la bibliothèque au mois de juillet 1905, 200 ouvrages de plus qu'en 1904. Le nombre de livres lus à domicile n'a été que de 400 inférieur à celui de la précédente année. Il est notable que les œuvres de fiction ont été moins en demande, et, par contre, ceux d'une lecture fructueuse, utile, plus en demande.

La même tendance se constate pour le mois d'août, mais il a été lu plus de livres de fiction que le mois précédent. Rien ne saurait mieux démontrer que ces chiffres, que la population de la Nouvelle Orléans ne se laisse pas facilement alarmer.

Titre défectueux.

Ayant reçu un titre défectueux pour quatre terrains situés dans l'îlet numéro 51, borné par les rues Old Roman, Old Prieur, O'Reilly et Old St-Bernard, Jules Joseph Rigaud intente devant la cour civile de district un procès à la United States Land Company, représentée par John A. Waterhouse faisant fonction de président.

M. Rigaud demande l'annullation du contrat par lequel il est devenu acquéreur de la propriété au prix de $800, le remboursement d'une somme de $100 par lui versée en nantissant avec un intérêt à partir du 19 janvier 1904, et d'une autre somme de $100 avec intérêt à partir du jour du jugement.

En même temps que sa requête M. Rigaud a déposé un plan indiquant que les rues susdites ne se rencontrent pas et ne peuvent conséquemment entourer la propriété désignée. Il ajoute qu'il est impossible de reconnaître ladite propriété, qu'elle est grevée de nombreuses taxes et que les archives indiquent qu'elle a été vendue deux fois pour taxes.

Voleur arrêté.

Willie Williams, alias Funny, un nègre a été arrêté hier après-midi à l'angle des rues Homer et Belleville par les détectives Dantonio et Hollyland. Il est accusé d'avoir commis un vol dans la demeure de Robert Brooks.

L'ouverture des écoles publiques.

Le 20 septembre dernier, le président du Bureau des Ecoles de la Nouvelle-Orléans adressait au Dr Kohnke la lettre suivante :

La Nouvelle-Orléans,
le 20 septembre 1905.

Dr Quitman Kohnke,
Président du Bureau de Santé de la Ville.

Cher Docteur.

Par rapport à la lettre que je vous ai adressée hier j'ai à dire que les membres du Bureau des Ecoles se sont réunis dans mon bureau aujourd'hui pour discuter l'ouverture des écoles publiques, et qu'ils comptaient sur le plaisir de votre présence. L'opinion des membres semble favorable à l'ouverture régulière des écoles, mais à cause des conditions sanitaires actuelles ils estiment qu'un avis de votre part est nécessaire à ce sujet.

A cause de notre nombreux personnel et de l'intérêt qu'attachent les élèves à l'ouverture, il est nécessaire que nous publions un avis sur cet important sujet très prochainement.

J'ai été requis de vous adresser cette communication et d'appeler votre attention sur la question de l'ouverture des écoles, et, à votre convenance, de vous requérir de correspondre officiellement avec moi à cet égard.

Les membres du Bureau estiment que votre avis est nécessaire, et ils apprécieront beaucoup une prompte considération de votre part.

A vous sincèrement,
ANDREW H. WILSON.

Président du Bureau des Ecoles de la Nouvelle Orléans.

Le Dr Kohnke a répondu:

La Nouvelle-Orléans,
le 21 septembre 1905.

Hon. Andrew Wilson,
Président du Bureau des Ecoles de la Nouvelle-Orléans.

Cher monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 20 courant.

Il m'a été impossible, à cause d'indisposition, d'assister à la conférence tenue dans votre bureau hier, et je puis n'être pas tout à fait libre aujourd'hui.

Au point de vue général les écoles publiques devraient ouvrir comme d'ordinaire. Il peut y avoir, cependant, des raisons pour lesquelles certaines écoles ne seraient pas ouvertes.

Je vous envoie une copie d'un avis approuvé par le Dr White et publié le 4 septembre et subséquemment.

Je conseille qu'une liste des écoles et de leurs emplacements soit fournie au Dr White et qu'il soit invité à désigner celles, s'il y en a, qui ne doivent pas être ouvertes à cause de leur proximité de foyers d'infection. J'espère qu'il n'y aura pas d'écoles ainsi désignées.

Je désirerais que vous ayez un entretien avec le Dr White à ce sujet. Vous trouverez en lui un homme aussi posé que prudent, et vous pouvez être assuré que son avis sera le résultat d'un jugement délibéré après prise en considération de l'importance des intérêts en jeu.

Respectueusement.
DR QUITMAN KOHNKE.
Officier de Santé.

Le meurtre d'Allman.

L'audition préliminaire de Geo. Doyle, agent spécial suspendu, et d'Albert Potter, les deux noirs qui ont à répondre du meurtre de John Allman, a été fixée par le juge Skinner, de la première Cour criminelle de Cité, au 29 septembre prochain.

A cette date, un délai légal sera peut-être accordé aux accusés pour préparer leur défense.

Ils n'ont pas encore fait connaître leur intention à cet égard.

L'état sera représenté dans la poursuite par l'attorney de district Porter Parker, MM. Lionel Adams et Otero et l'attorney de district adjoint Westerfeldt.

Mort subite.

Jane Rop, une femme de couleur, est morte subitement hier matin en sa demeure rue Cypress 1650. Le coroner a fait la levée du corps.

EPIDEMIE DE 1878.

Population 214,000.

	Nouv. cas.	Total.	Décès.	Total.
Juillet				
21	—	—	—	5
22	—	—	1	8
23	—	19	2	10
24	2	21	1	11
25	2	23	2	13
26	13	36	5	18
27	18	54	3	21
28	5	59	7	28
29	21	80	5	33
30	24	104	1	34
31	31	135	5	39
Août				
1	24	159	7	46
2	36	195	7	53
3	38	233	7	60
4	20	253	11	71
5	28	281	12	83
6	35	316	5	88
7	37	353	7	95
8	34	387	11	106
9	44	431	12	118
10	35	466	8	126
11	22	488	14	140
12	31	519	12	152
13	43	562	21	173
14	134	696	20	193
15	98	794	17	210
16	108	902	29	239
17	73	975	27	266
18	115	1090	47	313
19	129	1219	42	355
20	136	1355	41	396
21	107	1462	40	436
22	88	1550	58	494
23	123	1673	40	534
24	193	1866	42	576
25	163	2029	33	609
26	225	2154	44	653
27	194	2948	49	702
28	220	2568	57	759
29	140	2708	49	808
30	169	2877	59	867
31	234	3111	48	915
Septembre				
1	260	3371	88	1008
2	209	3570	88	1091
3	327	3907	93	1174
4	212	4159	72	1246
5	201	4320	86	1332
6	289	4609	61	1393
7	232	4841	77	1470
8	226	5067	81	1551
9	144	5211	87	1638
10	230	5441	80	1718
11	253	5694	90	1808
12	212	5909	57	1865
13	228	6137	58	1923
14	309	6446	59	1982
15	149	6596	59	2041
16	108	6703	73	2114
17	223	6926	62	2176
18	252	7178	68	2244
19	195	7373	55	2299
20	165	7583	69	2368
21	105	7643	62	2439

EPIDEMIE DE 1905.

Population 327,000.

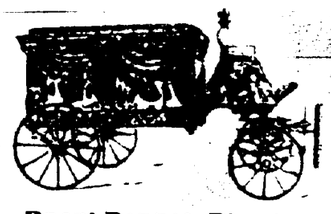
	Nouv. cas	Total	Décès	Total
Juillet				
Du 13 au				
24	150	150	27	27
25	7	157	4	31
26	12	169	6	37
27	26	195	2	39
28	21	216	3	42
29	29	245	7	49
30	27	272	3	52
31	21	293	5	57
Août				
1	42	335	6	63
2	32	367	11	74
3	54	421	5	79
4	43	464	5	84
5	30	494	8	92
6	30	524	8	100
7	32	556	8	108
8	60	616	4	112
9	63	679	7	119
10	68	747	5	124
11	61	808	9	133
12	105	913	9	142
13	50	963	12	154
14	55	1018	12	166
15	62	1080	6	172
16	66	1146	4	176
17	74	1220	4	180
18	62	1282	8	188
19	58	1340	4	192
20	45	1385	4	196
21	61	1446	9	205
22	57	1503	9	214
23	53	1556	5	219
24	44	1600	7	226
25	65	1665	6	232
26	47	1712	10	242
27	31	1743	13	255
28	45	1788	5	260
29	45	1832	7	267
30	46	1878	4	271
31	41	1919	6	277
Septembre.				
1	39	1958	4	281
2	37	1995	3	284
3	29	2024	3	287
4	55	2079	5	292
5	32	2111	2	294
6	31	2142	4	298
7	35	2177	6	304
8	44	2221	4	308
9	41	2262	1	309
10	27	2289	7	316
11	38	2327	0	316
12	43	2370	3	319
13	43	2413	4	323
14	49	2462	6	329
15	43	2505	2	331
16	42	2547	2	333
17	24	2571	2	335
18	34	2605	6	341
19	34	2639	4	345
20	50	2689	6	351
21	36	2725	4	355

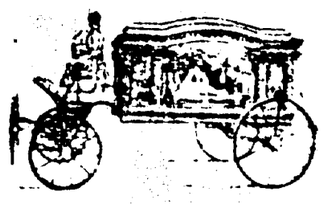
Arrestation

Un individu du nom de Jos Livaudais a été arrêté à l'angle des rues Nashville et Pitt hier matin par l'officier Paderas. Il est accusé d'avoir volé des outils dans une maison en voie de construction à l'intersection des rues Carrollton et Zimple.

Suspension.

L'agent de police Paul Cantrelle a été suspendu de ses fonctions hier soir par l'inspecteur Whitaker. Il est accusé d'insubordination.

JOHN BONNOT,
Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1045.

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.
LIMITED,
ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres.

1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes la société française.

GUILLAUME MOTHE
GEO. J. MOTHE,
GERANT.
Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans
817 rue Toulouse,
En Face de l'Opéra Français.
TELEPHONE 4276.
Nous ferons à nos clients de la Société Française une réduction spéciale.
Salon funèbre gratuit aux clients.
30 août—1 an

TELEPHONE 282.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No. 1309 Avenue Nord Rempart,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept—1an

—Travaille !.... Je veux que tu sois un homme.

Il essayait de le devenir pour justifier l'intérêt qu'elle lui portait.

Nul plus que lui n'avait été choyé, soutenu, conseillé.

Mais sur un point elle s'était montrée inflexible.

Jamais elle n'avait voulu lui révéler le nom de sa mère, lui dire à quelle famille, à quel monde elle appartenait !

Quels qu'eussent été ses efforts, il n'avait pu dissiper une seule des ombres dont le mystère de son origine s'enveloppait, percer les ténèbres qui l'aveuglaient et au milieu desquelles il se débattait.

Pour lui comme pour Rose Estérel, c'était le secret angoissant, le point d'interrogation dressé devant lui qui parfois le jetait dans une série d'humeurs noires et de malaises qui devenaient plus pénibles à mesure que son intelligence grandissait et que les années s'écoulaient.

Autrement, que lui eût-il manqué ?

Qui pouvait se flatter d'avoir une indépendance plus large et une existence plus heureuse ?

Comme il l'avait dit à son ami Ravebot, la générale lui servait une rente de douze mille francs.

Cela, c'était le legs dont elle avait été chargée pour lui, secrètement.

Elle l'affirmait.

Le capital appartenait à son protégé et il était à sa disposition le jour où il le désirerait.

Plus d'une fois, elle le lui avait offert et il l'avait refusé.

En acceptant il aurait cru desserrer le lien d'affection qui les unissait, se détacher de cette femme excellente, de cette marraine qui était tout pour lui.

Mais cette rente n'était qu'une goutte d'eau dans le ruisseau de générosités qui coulait du boulevard Haussmann où elle demeurait, à la rue des Capucines où elle lui avait installé un petit paradis, un de ces nids délicieux où respire pour ainsi dire l'aisance et le bonheur.

Lorsqu'il y rentra, il demanda au concierge, dont le fils lui servait de groom et de valet de chambre :

—Personne n'est venu me demander ?

—Si, monsieur.

—Qui donc ?

—Monsieur trouvera des cartes sur son bureau.... Et puis, il y a la générale Deville qui est entrée pour nous recommander de vous dire de ne pas manquer d'aller dîner chez elle....qu'elle a du monde ...des amis de monsieur....

—C'est bon.

Il passa.

C'était un intérieur d'un confortable achevé, un de ces entresols que les fils de famille recherchaient avidement il y a un demi-siècle.

Tout y était d'un choix délicat, les tableaux, les tapisseries, les livres, les meubles.

Il s'assit devant sa table de travail, grande, longue, à coins arrondis, très simple mais très commode, en acajou massif garni d'encoignures de bronze doré.

Il était content de sa journée.

Sa plaidoirie, au Palais, avait été pour lui l'occasion d'un joli succès.

Le président, un ami de M. de Rohaire, l'avait félicité au sortir de l'audience.

En somme, depuis quelque temps la chance la favorisait.

Son patron, Me Lacour, une des sommités du barreau parisien, lui confiait les causes dont il ne voulait pas se charger à cause de leur peu d'importance.

Il se dit qu'après tout son ami Ravenot avait raison, qu'on ne peut pas avoir tous les bonheurs; qu'il devait se féliciter de son sort et que beaucoup d'autres qui le valaient sans doute n'avaient pas tant de chance.

Il pensa à la générale dont, le portrait, une très belle photographie, occupait la place d'honneur dans son cabinet.

N'était-elle pas pour lui une mère et la meilleure de toutes.

Quelle autre l'eût comblé d'autant d'attentions et de soins ?

Ne l'avait-elle pas protégé sans cesse depuis les jours les plus lointains de son enfance ?

A sa terre de l'Abbaye, en Bourgogne, où il avait passé ses jeunes années, ne veillait-elle pas sur lui avec la plus grand sollicitude ?

Quelle vraie mère eût mieux rempli son rôle !.....

Il se laissait aller au courant de ses rêveries, rasséréné peut-être à cause du soleil qui donnait dans ses fenêtres à travers les arbres d'un beau jardin sur lequel elles s'ouvraient, lorsqu'on sonna chez lui.

Il se leva et alla ouvrir.

Un jeune homme de son âge entra en disant :

—Tiens, tu es seul !

—Oui.

—Ça se trouve bien. J'ai un petit service à te demander.

—Parle.

Le visiteur était un beau grand garçon brun, mis à la dernière mode, une rose à la boutonnière, une adorable petite canne à la main, le huit reflets sur des cheveux artistement coupés.

Il s'appelait le comte Paul de Lucenay, fils de M. le marquis de Lucenay-Barantin, un des plus riches propriétaires fonciers de France.

Il demanda sans façon et sans préambule :

—Je ne peux pas rester longtemps....J'ai mon phaéton à la porte et un rossard de cheval qui n'est pas patient....Tu n'aurais pas un billet de mille à me prêter ?

Le jeune avocat sourit.

—Tu sais, c'est le monde renversé, dit-il. Toi, le fils d'un archi-millionnaire, avec hôtel, place Vendôme, châteaux en province, et combien ? emprunter mille francs à un pauvre diable comme moi !....

En même temps il avait ouvert son tiroir, pris le billet réclamé, et il le mettait dans la main de son ami.

Le comte Paul de Lançay s'en empara, le glissa sans précautions dans la poche de son veston comme il y aurait fourré un simple chiffon de papier, et, prenant une chaise, il s'installa dessus à califourchon.

Et aussitôt :

—Devine qui j'ai rencontré à deux pas de ta boîte.

—Je ne sais pas.

—Ravenot. J'ai essayé de le taper, mais ça n'a pas pris. Il est bourgeois au delà de ce qu'on peut croire.... avare comme un rat d'église.... C'est dans le sang, ces choses-là. Ah ! il ne se ruinera pas, le bonhomme ! Je ne lui en veux pas.... mais c'est un pingre.... Après tout, c'est peut-être la faute de son paternel qui ne le couvre pas d'or.... Dans ces familles-là, on ne gaspille pas sa galette .... Sais-tu où nous en sommes tous les deux ?....

—Moi toi, non.

—A peu près.

—Je crois que tu me dois dans les trois mille....

Le comte rectifia :

—Quatre et demi .... J'ai de l'ordre et je serais désolé de te faire perdre ton argent....Tu es une chance de n'être pas joueur ! Et sage comme une image....Jamais je n'ai rencontré une petite femme chez toi..... C'est pourtant gentil gentil une petite femme de temps en temps ....Moi je ne peux pas les voir sans que ça me remue quelque chose....Toi, dès le collège, tu étais déjà rangé des voitures, tranquille, un peu mélancolique des fois, mais si bon garçon. Tout le monde t'aimait.... Moi j'étais un cancre de la plus belle eau, avec tous les vices.....

—Non, pas tous.....

—Si, parole !.... j'étais déjà joueur comme un enragé.... Quand j'avais cinq louis, je parions aux courses.... Avec vingt francs j'ai gagné un jour trois cent quatre vingts balles.... Sur un sale canard, un outsider immonde.... Jamais je n'ai revu un coup pareil.... Aussi j'ai fait une noce que tout en a tremblé.... Ravenot en était.... Un souper avec des belles petites .... Le plus vieux de la compagnie avait quinze ans.... Tout ça n'avais pas voulu.... Tu disais que nous étions par trop mineurs .... Ça ne s'est pas mal passé .... Elles se sont moquées de nous.... Nous n'en avons pas eu pour notre argent. Maintenant, ce n'est plus un louis que je joue, ni cinq, c'est des billets de mille.... Et ils tient comme des pigeons voyageurs.... Seulement il est rare qu'ils rentrent au colombier....

Il se leva.

—Ton billet me fait plaisir, reprit il. Je suis décavé à fond.. Et j'ai tant tapé maman que je n'ose plus lui demander rien avant quarante-huit heures ... quant à papa, il est furieux ...

—Tu exagères ?....

—Non, furieux, positivement ....Il ne décolère pas....et il a raison....Tu ne me crois pas ? ....C'est tout ce qu'il y a de plus vrai....Du reste si j'étais à sa place, avec une progéniture qui me ressemble, je ne sais pas ce que je ferais....Je crois que je regretterais la Bastille et les lettres de cachet....Pas de sérieux....Pas de consistance !.... J'ai honte de moi-même....

(Continuer.)

Cours de Francais.
Les parents soucieux que leurs enfants n'oublient pas notre belle langue française pendant la fermeture des écoles apprendront avec satisfaction que M. Maurice Bernard, le distingué professeur n'interrompera ses leçons et son cours français de prononciation et de diction pendant les vacances. Nous avons déjà constaté le succès qu'a remporté la méthode d'enseignement de M. Bernard; elle est chaleureusement appréciée par tous ceux qui font appel à ses précieux conseils qu'ils trouvent auprès de lui un enseignement aussi progressif qu'intuitif au cours de leurs intéressantes études. S'adresser au No 1400 rue Pauline.
8 août—

VIENT DE PARAITRE
"La fièvre jaune dans les Tropiques"
Brochure d'actualité par J. G. de Batz-Batz.
En vente chez tous les libraires et à l'imprimerie Georges Mâtin, 610 Bienville.
Prix de la brochure.....25c.
15 août—